ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Comment orchestrer la rencontre entre cinéma et écriture ?

Le réalisateur Gaëtan D'Agostino et l'auteur et metteur en scène Régis Duqué vous dévoilent le fruit de leurs explorations avec les ados !



Trouver le bon angle, polir son récit : stage de cinéma pour ados, organisé par Le Delta de Namur et ITHAC, été 2023. Photo : Théodore Bauthier.

Bios express



Gaëtan D'Agostino

Formé comme acteur au Conservatoire de Liège, Gaëtan D'Agostino écrit et met en scène pour le cinéma et le théâtre. Il a notamment réalisé *Contre-Courant, O Négatif* ou encore *Les sons de la terre*, récemment plébiscité au Brussels Short Film Festival.

Lien vers son site :
https://gaetandagostino.blogspot.com/



Régis Duqué

Régis Duqué est professeur (il enseigne notamment l'Histoire du théâtre et de la littérature à Arts2), journaliste (il écrit sur le théâtre, l'éducation et la bande dessinée), animateur d'ateliers d'écriture, metteur en scène et auteur dramatique. Entre 1998 et 2005, il a mis en scène une dizaine de pièces avec des adolescent·e·s. Nombre de ses textes sont joués et publiés chez Lansman Éditeur, dont *Hors-la-loi, La vraie vie* ou *Les voies sauvages*. Dans le cadre de La scène aux ados, cinq de ses courtes pièces ont été éditées et jouées par de nombreux ateliers : *La cathédrale, Les héros, La nuit, Greenville et Espace de silence*. Il a également accompagné les autrices et auteurs de l'opération dans leur parcours d'écriture. Il est président du Centre des Écritures Dramatiques (CED-WB).

Lien vers ses pièces de La scène aux ados :
https://ithac.be/ressources/espace-de-silence/

Il s'agit, lors de cet atelier, de travailler sur des souvenirs liés à des lieux.

De faire émerger ces souvenirs.

De les écrire.

Et puis de les filmer.

On évitera, a priori, d'annoncer l'ensemble du processus aux participants de peur que la phase cinématographique n'influence, dès l'origine, la phase écriture. Aussi présentera-t-on de préférence les trois phases du projet au fur et à mesure du déroulement chronologique de l'atelier. Mais bon, chacun fait comme il veut (tout dépend des circonstances).

Faire émerger les souvenirs

La première étape consiste donc à demander aux participants de rédiger des souvenirs liés à des lieux, et cela sous la forme de listes, à la manière des *Je me souviens* imaginés par Joe Brainard dans les années 70, révélés dans le monde francophone par Georges Perec, et largement popularisés aujourd'hui[1]. Chaque souvenir viendra s'insérer de préférence dans une structure de phrase imposée.

Dans l'atelier que nous avons mené au Lycée français de Bruxelles, nous avons choisi de demander aux participants d'identifier dans leur école des lieux liés à des émotions qu'ils auraient pu y ressentir : de la peur, de la colère, de la tristesse ou de la joie. Pour ce faire, nous leur avons laissé une vingtaine de minutes afin d'écrire dix souvenirs.

Nous leur avons demandé de respecter strictement la structure de phrase suivante :

1. Préciser le moment du souvenir (une date, une période dans le temps, un mois, une saison, une année…)
2. Préciser le lieu
3. Écrire : "j'ai ressenti de la…" puis préciser l'émotion ressentie : peur, colère, tristesse, joie
4. Écrire : "parce que…" puis expliquer précisément et brièvement la cause de l'émotion ressentie.

On obtient ainsi une série de phrases du genre : "Le mois passé, devant les toilettes du deuxième étage, j'ai ressenti de la peur parce que j'ai entendu un bruit bizarre." (C'est l'exemple que nous avons donné.)

Cette contrainte, proche dans l'esprit de la fameuse contrainte des "Je me souviens" évoquée plus haut, permet aux participants de se couler dans une forme imaginée pour eux. Elle a tendance à débloquer les éventuels problèmes d'inspiration ou d'inhibition

[1] Pour rappel, dans son livre *I remember*, Joe Brainard évoque 1497 souvenirs qui commencent tous par la formule : " Je me souviens… ".

à l'écriture. Elle est un inducteur qui permet aux souvenirs d'émerger plus facilement. En outre, la lecture des différentes phrases ainsi obtenues donne un effet rythmique à l'énonciation de ces souvenirs – un effet poétique, littéraire, déjà.

Chacun de ces souvenirs est ensuite partagé à voix haute au reste du groupe. Le groupe est amené à réagir aux différentes phrases, soit en posant une question, en demandant d'éventuels éclaircissements, soit en signalant l'un ou l'autre détail qu'il aurait aimé entendre, qui le toucherait particulièrement, dans lequel il se retrouverait éventuellement.

La particularité du Lycée français, c'est qu'il accueille de nombreux élèves "mobiles", parfois déracinés, qui ont l'habitude de suivre leurs parents au gré des carrières professionnelles. Beaucoup de souvenirs récoltés lors de l'atelier étaient ainsi liés à cette particularité. Il était notamment question de séparations (les copains et les copines qui s'en vont à l'autre bout du monde et qu'on ne reverra plus) ou du premier jour dans l'école (l'arrivée un matin, devant la grille, quand tout le monde se connait et qu'on ne connait personne). Un garçon a évoqué la première fois qu'il a vu la neige tomber, un soir de janvier, sur le terrain de foot – il était arrivé en Belgique quelques semaines plus tôt après plusieurs années passées à la Réunion.

D'autres souvenirs relevaient, plus traditionnellement, de ce que l'on peut vivre dans toutes les écoles du monde : la peur avant un examen, la colère face à cette punition que l'on ressent comme injuste, les amours, les amitiés, l'angoisse mêlée de joie lorsqu'il s'agit de monter pour la première fois sur une scène de théâtre (nos élèves suivaient une option art dramatique). Bref, des souvenirs à la fois intimes et universels, qui les connectaient les uns aux autres, et superposaient une valeur émotionnelle à leur cadre de vie.

Si les souvenirs associés à des lieux de l'école nous semblaient une piste inspirante, on peut, en fait, imaginer toutes sortes de listes possibles en fonction du désir de l'animateur ou de l'animatrice, de ce qu'il ou elle a envie de travailler ou du public qu'il a en face de lui. Ainsi peut-on s'ouvrir à des souvenirs liés au quartier, à la ville… Plutôt que de proposer des lieux, on peut aussi s'intéresser à des trajets, des chemins, comme l'a fait l'auteur français Vincent Vanoli dans sa bande dessinée *Le Passage aux escaliers* ou comme l'a proposé l'artiste Bouchra Khalili dans son œuvre *The Mapping Journey Project*[2]… On peut aussi aller jeter un œil du côté des inventaires proposés par François Bon dans son livre *Tous les mots sont adultes*[3]…

Quoi qu'il en soit, il est important de choisir la liste juste. C'est elle qui conditionnera le reste de l'atelier – et notamment la réalisation pratique des films puisqu'il s'agira, par la suite, de retourner dans ces lieux pour les filmer.

[2] *Dans cette oeuvre, l'artiste a demandé à des migrants de raconter leur voyage jusqu'en Europe en en retraçant le trajet sur des cartes.*
[3] *Il propose, par exemple, de faire la liste des lieux où l'on a dormi. À titre personnel (Régis, à cinquante-deux ans), je serais bien en peine d'en dresser une liste exhaustive. Mais j'ai déjà songé à circonscrire cette la liste à ma propre ville, Bruxelles, ou à une ville comme Paris.*

Écrire un souvenir

La deuxième étape consiste à demander à chaque participant de choisir un de ses souvenirs et de le développer sous la forme d'un court texte.

En fonction du niveau du groupe, du rapport que chacun et chacune entretient avec l'écriture, on peut varier le nombre de mots imposés[4], consacrer ou non une séquence pour les aider à rédiger leur souvenir, proposer une séance de retravail…

On peut proposer, si nécessaire, quelques contraintes formelles – l'obligation d'écrire au présent ou au passé, par exemple. On peut donner des modèles de textes littéraires évoquant des souvenirs – par exemple, *Des histoires vraies* ou *Douleur exquise* de Sophie Calle, ou encore les souvenirs du grand-père de Vincent Delerm retranscrits dans son livre *C'est un lieu qui existe encore*[5].

On peut, si l'écriture est vraiment une difficulté, proposer aux participants de passer par des phases de récit oral que l'on retranscrira par la suite.

Une fois ces textes écrits, ils sont partagés à l'ensemble du groupe. Ici aussi, on peut, si on le souhaite, si on en a le temps, si on en ressent la nécessité, laisser le groupe réagir à ce qu'il a entendu.

Filmer le souvenir

La troisième étape consiste cette fois à constituer des groupes de trois ou quatre participants, de leur demander de choisir un ou plusieurs de leurs textes, un ou plusieurs de leurs souvenirs, et de filmer le lieu où ces souvenirs se sont produits.

Une fois que le ou les souvenirs sont choisis, on envoie les groupes en repérage sur les lieux du souvenir. Travailler sur l'école, comme ce fut le cas au Lycée français, rend bien évidemment plus facile cette étape puisque, dans un cadre scolaire, elle peut se faire pendant la durée de l'atelier.

On peut aussi commencer par les inviter à décrire les images dont ils auront besoin pour leur film – ou, mieux encore, à en dessiner chaque plan à la façon d'un story-board.

Au Lycée français, si certains groupes ont immédiatement ressenti le besoin de partir en repérage, d'autres, en revanche, ont choisi de rester dans le local pour imaginer sur papier le découpage de leur film. On le voit : l'ordre de ces deux étapes (repérage, découpage) peut ainsi être laissé à l'appréciation des groupes ou de l'animateur ou animatrice.

[4] Au Lycée français, nous avions proposé trois cents mots. Les élèves, entre seize et dix-huit ans, relativement à l'aise avec l'écrit, ne semblent pas avoir rencontré de difficultés majeures et ont très vite proposé des textes de qualité. Mais nous avons réalisé, au moment du partage, que cela avait mené à l'écriture de textes assez conséquents.

[5] Vincent Delerm a récolté les souvenirs de son grand-père. Puis il est retourné sur les lieux de ces souvenirs pour revenir avec une photographie. Dans la préface, il écrit : "Noter les adresses évoquées. Revenir sur les lieux qui existent encore, sur ceux qui sont effacés, sur ceux qui ont disparu. Photographier. Au présent." Pas très loin de notre projet, donc.

Ce qui importe, c'est que chaque groupe s'invente les concepts ou contraintes qui guideront la réalisation de leur film. Par exemple : proposer une version figurative, illustrative du texte ou, au contraire, plus métaphorique et poétique ? La caméra sera-t-elle fixe, fébrile ou en mouvement ? Choisir de filmer exclusivement en intérieur ou, au contraire, exclusivement en extérieur ? Traiter les couleurs de façon classique, ou bien tenter des teintes saturées, surexposées, en sépia ou en noir et blanc ? S'essayer au plan-séquence ? au plan subjectif ? Etc.

Et puis : quelle place sera donnée aux textes d'origine ? Sous quelle forme ces mots-là apparaitront-ils dans le film ? En voix off ? En voix in ? Le texte sera-t-il dit en intégralité ou par extraits ? Sera-t-il redondant avec l'image ou au contraire, en contraste ? L'une des contraintes peut être aussi, tout simplement, de se passer complètement des mots. Comment le cinéma, par son alliage d'images et de sons, peut-il alors raconter, évoquer, exprimer ce qui, à l'origine, était du texte ?

Pour cette étape, on peut d'emblée faire appel à l'intuition créative des élèves – c'est ce que (en partie par manque de temps) nous avons fait au Lycée français. Après tout, les élèves d'aujourd'hui ne baignent-ils pas dans les images, habitués à prendre des photos ou filmer des vidéos avec leur téléphone ?

On peut aussi profiter de l'exercice pour les sensibiliser, à un moment ou à un autre de l'atelier, au vocabulaire et aux aspects techniques de l'image filmée (les tailles de plan, les mouvements de caméra, la lumière, les couleurs, le rythme du montage, mais aussi la bande sonore et musicale). Pour ce faire, on peut leur montrer des films ou des extraits de films qui utilisent la grammaire cinématographique de manière saillante, originale, afin de stimuler leurs imaginaires. La fiche rédigée par Gaëtan D'Agostino propose une bonne initiation au b.a.-ba de ces outils théoriques (on la retrouvera ici).

Les balises ainsi placées, les élèves peuvent désormais passer au tournage. Si le story-board est un repère, il ne faut pas hésiter à bouleverser ce qui a été imaginé "en chambre" au moment de la confrontation avec la réalité du lieu.

Une fois toutes les images récoltées, il est temps de passer au montage. Il n'est pas rare que dans chaque groupe se trouvent des élèves maitrisant les applications. L'équipe d'ITHAC peut aider à cette étape, voire même proposer des initiations.

Dès le début du travail, il est bon de préciser la durée du film que l'on veut obtenir – une à deux minutes. Travailler sur des séquences courtes permet de passer rapidement au visionnage et aux commentaires. Comme dans la phase écriture, l'ensemble des participants peuvent en effet être amenés à réagir aux différentes propositions. Il s'agit de récolter le ressenti de chacun et chacune, voir si le récit est cohérent, engranger des propositions permettant d'accentuer tel ou tel aspect de l'image, du plan, du montage, de la bande sonore. Des suggestions peuvent ainsi être faites aux réalisatrices et aux réalisateurs qui pourront les prendre en compte, ou pas, dans une ultime phase d'éventuel retravail.

Le résultat ne doit pas être parfait techniquement. Les moyens utilisés (des téléphones,

généralement) ne permettent pas toujours d'assurer une grande qualité, surtout lors d'une diffusion sur grand écran. L'important est de voir comment, petit à petit, se construit le récit à travers les images filmées. Cet exercice est, pour les participants à l'atelier, comme un laboratoire qui leur permet d'exacerber leur imaginaire et faire acte de création en essayant, se trompant et en recommençant. Remettre sur le métier son œuvre est un passage obligé pour tout réalisateur ou réalisatrice qui se plonge dans un tournage.
Se remettre en question fait partie du jeu. C'est le seul moyen de s'améliorer et de se surprendre soi-même !

ITHAC

ITHAC invite les ados au cœur d'un tourbillon artistique !

Le document que vous avez sous les yeux propose des exercices destinés à tout·e lecteur·ice désireux·se d'explorer la création transdisciplinaire avec des adolescent·es. Cette ressource, comme une foule d'autres outils que vous découvrirez ici, a été réalisée dans le cadre de l'opération ATLAS/REMIX. Ce projet, créé et porté par ITHAC, permet aux jeunes de 12 à 18 ans de plonger dans la création transdisciplinaire en compagnie d'artistes professionnel·les féru·es de mélanges audacieux.

Les ressources associées au projet sont bien entendu destinées à toustes – même si vous ne participez pas à l'opération ! Elles sont le fruit d'un collectif composé de dix artistes aux langages variés, accompagnés par le philosophe Gilles Abel et l'équipe d'ITHAC. L'objectif des ressources qu'ils et elles ont forgées est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS ! Ce "coffre aux trésors" rassemble des exercices stimulant leur imagination, des références pour les nourrir, des formes dont s'inspirer…

ATLAS/REMIX vise à développer l'expression et la pratique artistiques des jeunes, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire. Au fil des ateliers, porté·es par les artistes-intervenant·es, les enseignant·es et les animateur·ices, les ados deviennent créateur·ices d'œuvres transdisciplinaires. Tous les "remixes" sont permis : que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? En apothéose de l'opération, ces passionnants laboratoires révèlent le fruit de leurs recherches lors de festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, en fin de saison.

ITHAC a donc souhaité rendre ces ressources accessibles à toustes les intrépides. Elles sont donc à lire et à partager sans modération ! À vous de jouer !

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de : Gilles Abel, Gregor Beck, Adèle Cooken, Lisa Da Boit, Gaëtan D'Agostino, Régis Duqué, Amélie Kestermans, Mille Engberg Lundt, Giuseppe Lonobile, Sandra Nazé et Catherine Pineur.

ITHAC – initiatives, théâtre, ados, créations

Place de La Hestre, 19
7170 Manage

ithac.be